

**Le Canard**

MONTREAL, 2 SEPT. 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverville, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

**A NOS ABONNÉS.**

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes : Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centimes pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

M. Beaugrand est de retour d'Europe.

**AFFAIRES D'EGYPTE**

On sait que toutes les dépêches du siège de la guerre sont revues, corrigées et considérablement augmentées par un officier anglais dont la mission est de faire passer tous ses compatriotes pour des héros. Le siège de la guerre est un fait accompli ou les Anglais se reposent sous la protection de leurs canons de 40 tonnes.

Il est à remarquer que jusqu'à présent ils ne se sont jamais montrés au delà de l'espace couvert par ce canon monstre. Tant qu'ils auront des chemins de fer pour transporter ce bijou et tant qu'ils auront du rosbif à manger, les choses marcheront comme sur des roulettes pourvu que les Bédouins ne viennent pas trop près.

Si le rosbif manque, adieu les excursions à trois ou quatre milles de distance, adieu les combats sanglants dans lesquels l'armée anglaise ne perd jamais officiellement plus de deux ou trois hommes ce qui ne l'empêche pas d'avoir besoin de renforts après chaque bataille.

Il y a quelque chose de terrible dans les comptes-rendus de ces combats meurtriers. Voyant qu'on nous blaguait sur toute la ligne le *Canard* a trouvé le moyen de se procurer le texte original des dépêches telles qu'elles existaient avant que d'avoir été soumises à l'officier anglais chargé de les modifier. Les voici dans toute leur intégrité :

Au *Daily Telegraph* :

Anglais remporté tant de victoires que des renforts sont absolument nécessaires, 60ième s'étant trop aventuré s'est trouvé accidentellement en contact avec l'ennemi. Les hommes se sont rappelés juste à temps qu'ils n'avaient pas pris le degré d'exercice nécessaire pour faciliter la digestion du rosbif qui les attendait. En conséquence ils ont immédiatement exécuté un mouvement rapide au pas gymnastique, mais, pour ne pas être gênés dans leurs évolutions ils se sont élançés du côté opposé à celui où se trouvait l'ennemi. Résultat noté : deux carabiniers morts de peur, dix autres ont attrapé le choléra du pays. On assure que les pertes de l'ennemi sont

beaucoup plus nombreuses. 30 Bédouins seraient morts de dépit en voyant qu'ils ne pouvaient pas approcher les Anglais d'assez près pour leur voir le blanc des yeux. Il y avait bien une soixantaine d'Égyptiens qui se trouvaient dangereusement atteints de la même maladie. On les a consolés en leur distribuant les armes abandonnées par la première compagnie des fuyards. Cette grande victoire a été accueillie avec enthousiasme par nos soldats et nos marins. Nous sommes pleins de confiance. Dieu sauve la reine ! nos soldats trouveront bien le moyen de se sauver.

GAY.

Alexandrie août 1882

Le correspondant du *Daily Telegraph* M. Gay, a été chassé pour avoir annoncé des nouvelles qui ne l'étaient pas.

A. GOOSEQUILL.

Rome-les août 1882

J'ai pris les Bédouins prisonniers, je les surveille de crainte qu'ils ne s'éloignent de l'endroit où ils me tiennent enfermés. Je sortirai dès qu'ils me le permettront. Suis d'opinion qu'ils auront l'audace de se défendre par les armes si les troupes anglaises s'approchent suffisamment.

DE CHAIR et d'os.

Mahula, 26 août, 1882.

Après m'être assuré qu'il n'y avait pas d'ennemis à Magfar, je me suis emparé d'un digne que personne ne défendait. La conduite des troupes anglaises a été admirable d'héroïsme. Nos pertes sont peu nombreuses. Trois soldats sont morts de nostalgie mais on nous assure que l'armée égyptienne meurt d'isolement et d'inaction. Un détachement de troupes anglaises occupe les prisons de Tel el Kébir. Nos soldats se sont laissés désarmer et ils font semblant d'être prisonniers pour donner le change aux Arabes. Ces derniers ayant abandonné Ramses, nous avons enlevé ce poste à la pointe de la baïonnette, mais nous avons eu la courtoisie de nous effacer lorsqu'ils sont revenus. Avec la barbarie qui les distingue, les Égyptiens refusent de nous prêter les locomotives pour transporter le canon de 40 tonnes. Cela nous dérange énormément, car nous en aurons besoin pour les tenir à distance. Nous sommes occupés à faire des zigzags pour nous empêcher de Zagazig. Envoyez renforts et rosbif.

Sir Gare nette Wool Sleigh.

Damiette 27 août 1882

Fait trop chaud par ici. Rosbif trop cuit. Bataille meurtrière. Avons perdu deux hommes, morts de joie en voyant que la ville n'était pas défendue. Canon de 40 tonnes a fait merveilles. Chaque coup tiré vers l'endroit où l'ennemi est censé se trouver augmente le nombre des soldats d'Arabi. Envoyez rosbif saignant.

SIX REGARDS NETS.

Arabi bey sera bientôt Niam-bey, mais de concert avec les autres Égyptiens il refuse d'être Absor-bey. La digue du canal d'eau douce aurait besoin d'être Radou-bey. Si *Cuire* pense à Regim bey, elle ne sera tranquille que lorsqu'elle aura Succombey, mais elle ne songe pas à Tombey au pouvoir des Anglais. Elle préférerait Retom-bey dans la barbe à riz. Les Égyptiens n'aimeraient pas à voir leurs chefs Cour bey l'échine devant les Anglais. Ils trouvent que ce n'est pas amusant d'être Daubey de la sorte. On fait tout au monde pour Exhi-bey leur faiblesse. On a déjà Dero bey plusieurs villes ; on voudrait Englo-bey leurs provinces et Enjam-bey par dessus leurs privilèges. Ils soupirent après l'heureux instant où l'on verra toutes ces choses Prohi-bey. Avant que les Anglais aient Enger-bey tout ce qu'ils possèdent ils pourraient bien se faire Plom-bey de la belle manière. Il y a des gens toujours prêts à Go-bey toutes les nouvelles bonnes ou mauvaises, mais ces gens là ne sont pas très

Bom-bey dans l'étage supérieur vulgairement appelé Ju-bey.

BARNA BEY.

**Les Forestiers et l'Association Américaine pour l'avancement des Sciences.**

Ces deux associations ont pour but de permettre à leurs membres un ruban rouge ou vert suivant le cas. La semaine dernière elle nous ont procuré un congrès d'arboriculture et un congrès des Sciences. Parmi ceux qui portaient l'insigne des forestiers nous avons remarqué plusieurs scieurs de bois de chauffage. Ceux-là étaient à leur place puisqu'ils travaillent le bois, mais ce que nous ne saurions nous abstenir de blâmer, c'est l'audace de ceux qui ne savent pas lire et qui sont allés se ballader à Québec et à Ottawa en qualité de membres du Congrès Scientifique. L'admission était facile. Il suffisait de se donner comme représentant d'un journal. Les journaux sérieux ont profité de l'occasion pour publier des comptes-rendus comiques des excursions qui ont eu lieu. Nous avons acheté d'occasion un rapport dû à la plume d'un membre du Congrès Scientifique. Le journal auquel ce rapport était destiné n'a pas voulu le publier parce qu'il en a trouvé le ton trop élevé pour ses lecteurs. Nous en commençons dès aujourd'hui la publication et nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré des sacrifices que nous nous imposons journalièrement dans l'intérêt de la science. Bien entendu, nous n'avons rien changé à l'orthographe.

La journée de samedi a été consacrée aux excursions.

Un grand nombre de délégués prirent part à l'excursion d'Ottawa offerte par la compagnie du Pacifique Canadien. Le départ s'effectua vers 8 heures a. m. de la gare du Mile-End. Le convoi se composait de 8 chars. Les officiers du chemin de fer du Pacifique, ont été d'une politesse exceptionnelle envers les excursionnistes.

Un arrêt a eu lieu près de Buckingham où nos délégués se sont hâtés d'amasser des fleurs et quelques pierres à phosphates. Les visiteurs ont eu également le temps de visiter les chutes. Durant le trajet deux officiers ont fait distribués aux passagers à bord des chars des Guides de la ville d'Ottawa ainsi que des billets de banquet. Ces billets étaient signés par MM. Wm G. Perley Président du Comité de Réception, et Wm P. Anderson Secrétaire du même Comité.

On arriva à Ottawa vers 11 hrs et 30 min a. m.

Un magnifique programme avait été préparé et à notre arrivé il y avait un grand nombre de voitures qui prirent les passagers et les conduisirent gratuitement pour visiter le pont suspendu au dessus des chaudières, les chutes, le moulin à soie de M. Wm G. Perley, les Batisses du Parlement, le musée Géologique etc. Le banquet eut lieu vers deux heures et demie dans le *Drill Hall*. La salle était très bien décorée, on y remarquait un grand nombre de drapeaux, et l'écusson de chaque province.

On milieu se trouvait l'estrade d'honneur. C'est de cette estrade que le Dr P. St Jean maire de la ville d'Ottawa lut l'adresse de bienvenue aux visiteurs.

Le Dr Dawson Président du Congrès Scientifique répondit à l'adresse du maire, plusieurs discours furent ensuite prononcés par MM. les Drs St Jean, Dawson, Carponter, Rac,

Gray, Nowburry, Grant, et MM Wm G. Perley, et Beadle. On avait préparé à la gauche de l'estrade d'honneur une place où les différents Représentants de la Presse pouvaient facilement prendre leurs notes.

A continuer.

**GOUACS.**

— Le père Gobemoucho demeure à Lennoxville près de Sherbrooke, P. Q., et tient énormément à ce que son intéressant progéniture parle anglais, langue qu'il comprend à peine lui-même. En cela il s'accorde parfaitement avec les Gobemouche de la haute-gomme qui voudraient transformer toutes nos maisons d'éducation en institutions ayant pour principal but de faire oublier le français aux élèves. L'autre jour un de nos amis a entendu de ses propres oreilles (il se les était lavées le matin même) quelques bribes de conversation entre le père Gobemouche, la mère Gobetout et le petit Gobemouchoron.

Le papa. — Parle anglais, p'tit Louis.

P'tit Louis. — Bouhou !!! j'su pas capable

Papa. — Parle anglais ! cré d'un gueux !!!

P'tit Louis. — Ben j'sus pas capable.

Le dialogue continua pendant quelques instants, le bonhomme hausant la voix jusqu'à l'ut de poitrine sans compter les *zut* mineurs que le mioche n'osait pas dire tout haut. Au moment où la colère du bonhomme menaçait d'amener des complications, voire un conflit entre la main paternelle et le fond de culotte filial, la mère intervint.

— Ben laisse le donc tranquille c't'enfant !!! puisqu'il est pas capable de parler anglais !

— Quico quel maître icite !!! cré d'un gueux !!!

La bonne femme radoucie. — C'est toi vieux vaillant.

Aux dernières nouvelles le petit gargon ne savait plus parler français, l'anglais pas davantage.

**Fables express du CANARD :**

Un pêcheur très actif poursuivant la baleine Au fond de l'océan se noya. Neanmoins

MORALITÉ

Travaillez prenez de la peine C'est le fond qui manque le moins.

Un jour la vis sans fin dit-on fut découverte C'est possible, aujourd'hui la faim dans le taudis A des vices sans fin laisse la porte ouverte

MORALITÉ

Pauvreté n'est pas vice

Les personnes dont le sang est corrompu, et la circulation dérangée par des sécrétions impures—résultat d'organes en désordre ont besoin pour se purifier de quelque chose comme un baptême des mains de Mde Lydia E. Pinkham, dont le laboratoire est au No. 233, Western Avenue, Lym, Mass. Son composé Végétal inonde le pays comme une rivière de santé.

Un mot de poehard :

— Alors te voila ruiné ?

— Complètement.

— Vingt mille livres de rente !

— C'est la faute à mon oncle.

— Comment cela ?

— C'est bien simple. Au lieu de me laisser des maisons, des terres ou des bois, il me laisse de l'argent liquide.

— Alors ?

— Je l'ai bu !

D... est un des auteurs dramatiques les plus jaloux qui existent.

Il ne s'en cache même pas.

— Pourquoi ne vous voit-on jamais aux premières de vos confrères, lui demandait dernièrement quelqu'un.

— C'est bien simple, répondit D... si la pièce est ennuyeuse, ça m'ennuie, et si elle est amusante, ça m'ennuie encore davantage !

plus d'une fois, pour faire cesser ses attaques, le menacer par des gestes expressifs de couper le tuyau qui lui apportait l'air respirable.

Mysora, qui tous les jours s'attendait à être délivrée par Farandoul, comprit que son bien-aimé approchait lorsqu'elle vit Croknuff fortifier l'aquarium. Son cœur battit, l'heure du péril suprême avait sonné, elle devrait se tenir prête à tout !

Le 17 mai à midi, M. Croknuff, monté sur le toit de l'aquarium, suivait avec anxiété les péripéties d'un vif combat, livré en avant de Melbourne sur la route de l'écluse. Le fusillade et canonnade faisaient trembler les murs de l'aquarium sur leurs bases, il était évident que le combat se rapprochait.

Des soldats débandés commençaient à rentrer dans les rues de Melbourne, leurs récits répandaient partout la terreur. Voyant que le moment fatal approchait, M. Croknuff fit relever le pont-levis et distribua les gardiens à leurs postes de combat.

A ce moment quelques marchands de journaux parurent, ils annonçaient une nouvelle édition de *Melbourne-Merall*. M. Croknuff appela l'un des crieurs et lui demanda le journal ; le marchand attachait la feuille à une ficelle lancée du rempart, lorsqu'un des requins du fossé, s'élançant hors de l'eau, le happa brusquement : par bonheur, le pauvre homme tomba de frayeur en arrière et le monstre goulu n'attrapa que le paquet de journaux, qu'il avala toute de mieux.

En première page du journal avec titres en gros caractères, se trouvait la lettre suivante de Dick Brok-n, le vaillant reporter,

Cheep-Hill, 10 heures du matin.

Le général Farandoul.

Je viens de causer pendant un quart d'heure avec le général Farandoul, le terrible chef des singes. C'est un homme très jeune encore, mais dont le front paraît marqué du sceau du génie. Grâce à je ne sais quels moyens, il est parvenu à instruire et à discipliner une armée de singes absolument dévoués à sa personne.

Sa garde particulière est formée de 200 quadrumanes qu'il connaît tous intimement, pour avoir paraît-il passé sa jeunesse avec eux.

Les troupes farandouliennes.

Débarquées jusqu'à présent s'élevaient à 40,000 singes, divisés en plusieurs corps, commandés par les anciens marius du trois-mâts la *Belle Léocadie*.

(A continuer.)

**LES SOURCES N'Y ONT RIEN FAIT.**

— Le paragraphe suivant est soumis à la considération de ceux de nos lecteurs qui sont à la recherche d'un article tel que celui mentionné dans la déclaration suivante de Mme Geo. A. Clark, une dame bien connue de Ste Catherine : " Je ne puis m'abstenir, écrit Madame C., de rendre témoignage au sujet des merveilleux effets produits par l'usage du meilleur de tous les remèdes du monde pour le rhumatisme, l'huile St Jacob. Je souffrais de rhumatisme et de paralysie, et pendant quinze ans il me fut impossible de marcher. J'essayai presque toutes les prescriptions des médecins les plus célèbres. J'allai aux sources de Olfifon et de Ste Catherine, et je demeurai chez un célèbre médecin qui déclara ma maladie incurable. Croyant que tout était inutile, je résolus d'essayer l'huile de St Jacob, qui opéra des merveilles en ma faveur. Je le recommande de tout cœur à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert. Je ne m'étais pas servi de mon bras depuis plus d'un an, et maintenant je puis cependant le lever jusqu'à la hauteur de ma tête.

**NE MEURENT PAS A LA MAISON.**

— *Rough on Rats* chasse les rats, souris, coquerelles, punaises, mouches, fourmis, mites, criquets et cloportes. 15c.